

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pierre Vadeboncoeur
Le désir de récrire l'histoire
La Ligne du risque et *L'Autorité du peuple*, collection «
Constantes », numéros 4 et 34, 286 et 232 pages

Pierre Cantin

Numéro 7, août-septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, P. (1977). Compte rendu de [Pierre Vadeboncoeur : le désir de récrire l'histoire / *La Ligne du risque* et *L'Autorité du peuple*, collection « Constantes », numéros 4 et 34, 286 et 232 pages]. *Lettres québécoises*, (7), 37-39.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le désir de récrire l'histoire

HMH vient de rééditer *La Ligne du Risque et L'autorité du peuple* de Pierre Vadeboncoeur — Pierre Cantin a relu ces essais pour son plaisir et le vôtre peut-être.

Je n'ai pas tout lu de Pierre Vadeboncoeur. Mais ça viendra. Je ne prétends pas non plus avoir une connaissance très approfondie des essayistes québécois qui, me semble-t-il, ne sont pas tellement nombreux. Du moins ceux dont les œuvres ont été «composées d'un seul tenant» — pour reprendre l'expression utilisée par François Ricard qui est le signataire des préfaces de deux rééditions d'œuvres de Pierre Vadeboncoeur parues récemment chez HMH¹ — et qui, après s'être penchés sur un sujet autre qu'un point particulier de morale ou d'agriculture, un sujet portant sur l'homme d'ici, ceux qui, dis-je, ont récidivé par d'autres publications, ajoutant ainsi un volet de plus à leur réflexion intéressée, à une pensée que l'on pourrait aujourd'hui comparer avantageusement à celle d'un Pierre Vadeboncoeur. Enfin, des essayistes qui auraient décrit, dans plus d'un bouquin, avec autant de force dans la dénonciation, les conditions souvent pénibles du prolétariat québécois. Ceux-là, je pense, sont en fort petit nombre au Québec. Et je ne croirais pas être injuste à leur endroit en affirmant que Vadeboncoeur a sans doute été le premier de sa génération à livrer, par l'essai, sans aucune utilisation de la fiction, une pensée aussi rigoureuse, aussi juste sur la condition lamentable faite à l'homme d'ici. Il fut probablement aussi le premier à nommer avec force les artisans de la stagnation physique et spirituelle d'une collectivité; le premier à clamer en des termes véhéments, indices sûrs de sa propre révolte, qu'ici, au Québec «la politique a infiniment plus d'emprise sur la conscience que celle-ci sur celle-là»².



Je crois cependant avoir assez lu de cette prose de Vadeboncoeur pour constater que cet homme libre portait aux prolétaires du monde entier une attention et un désir susceptible de favoriser leur libération. Pour noter que ses contacts étroits avec la classe ouvrière ont occupé une grande place dans sa vie de syndicaliste; que ces contacts ont développé chez lui le désir avoué d'être désormais le porte-parole de cette classe de travailleurs (et de non-travailleurs, puisque le système dans lequel ces derniers fonctionnent veut qu'une partie d'entre eux chôment pour en assurer la rentabilité!).

Certains textes percutants publiés dans des journaux ou des revues m'ont donc amené à lire Vadeboncoeur, à le connaître davantage. J'ai eu par la suite l'occasion, par le biais de recherches sur l'oeuvre de Jacques Ferron, brébeuvois de for-

mation, comme l'auteur d'*Un amour libre*, d'approfondir davantage les écrits toujours percutants de l'essayiste. Quand on a lu sa «Radio-graphie du bourgeois», on aurait envie d'écrire un article sur ces brébeuvois de la fin des années '30 qui, en une vingtaine d'années, ont atteint les sommets du monde de la politique et de la littérature. Vadeboncoeur — c'est ainsi que le *Répertoire des Anciens* du Collège Jean-de-Brébeuf orthographe son nom — est du conventum '38. Il sera expulsé du collège, trois mois avant la fin de son cours, pour «incompatibilité philosophique avec son professeur de philosophie»³. Il terminera son cours classique à Sainte-Marie, toujours chez les Jésuites. Ce conventum de '38, dont la devise est «Être quelqu'un», a comme vice-président de son conseil celui qui est sans doute la tête de turc favorite de Vadeboncoeur: Pierre Trudeau! Celui-ci a un grand ami parmi ses confrères: Gilles Lamontagne. Le regretté Guy Viau est aussi de la même année. Un autre ami du Prince, Paul Gérin-Lajoie, est du conventum '37. Jacques Ferron, troisième conseiller du conventum '39, devise «Vivre grand» — illustration évidente que ces jeunes gens avaient de la suite dans les ambitions — a parmi ses confrères bon nombre de juges, dont un certain Yves Gabis. Connaissant donc l'estime que Pierre Vadeboncoeur porte à certaines carrières, il serait diablement emballant de lui demander de mesurer le degré de réussite humaine de ces rhétoriciens avides, dès leur sortie du collège, de succès social!

★ ★ ★

J'ai donc lu avec beaucoup d'intérêt les préfaces de François Ricard, deux textes denses qui situent pertinemment les recueils de Vadeboncoeur. J'ai parcouru certains textes de *la Ligne du risque*, pressé de relire dans son entier *l'Autorité du peuple* qui, à mon humble avis, est plus actuel encore que *la Ligne du risque*, ne serait-ce que par certaines attitudes, certains phénomènes dénoncés par l'auteur et dont les racines tenaces en permettent l'éclosion avec une répétition désarmante. Ainsi, quand j'ai lu pour la première fois *l'Autorité du peuple*, il n'y a pas tellement longtemps, c'était au moment où un «génie imbécile qui est maire de Montréal à temps partiel»⁴ avait réussi à berner une grande partie de la population et de ses élus avec ses projets de mégalomanie furieux. À ce moment-là, une courte phrase de Vadeboncoeur avait alors retenu mon attention, une phrase qui exprimait en quelques mots le côté tout à fait dérisoire, et surtout scandaleux, de certaines décisions et initiatives entreprises par ces mandarins, au nom de la communauté qui les a élus et prétendument pour son plus grand bonheur! Cette courte phrase elle est dans «la Candeur de l'histoire»⁴: «On répand de la peinture verte sur un gazon jauni, pour le passage d'une reine, et ce procédé prépare l'histoire». Je n'avais jamais, jusque-là, lu des propos d'une telle concision, d'une telle adresse dans l'art de la fustigation. Je suis retourné plusieurs fois à ce texte. Entre autres, un jour, plus récent celui-là, où quelques élus (mais le sont-ils vraiment, demande Vadeboncoeur?) du peuple, à l'âme tourmentée et fédéralisante, avaient obtenu du Cabinet fédéral que l'on scrutât les activités peu pancanadiennes, prétendaient-ils, du réseau français de Radio-Canada. Or le texte de Vadeboncoeur, qui date de 1965, comporte un passage sur la disparition, de l'écran de ce même réseau français de la dite Société d'État, d'un «programme remarquable d'illustration télévisée des événements politiques (...) dont les explications étaient suivies par tout le peuple». Cette émission, *Point de Mire*, animée par René Lévesque, avait un auditoire aussi nombreux

que celui de la télédiffusion hebdomadaire du hockey. Mais, cette émission avait eu l'audace de se mettre à expliquer au peuple les rouages fort compliqués des combines politiques à travers le monde. Le pouvoir voyait là une menace à sa tranquillité. Il obtint sa disparition du petit écran de cet instrument de politisation.

Voilà donc pourquoi je crois que «la Candeur de l'histoire» — remarquons, en passant, que Vadeboncoeur refuse la majuscule à cette Muse! — est le texte le plus actuel, ou du moins celui qui a conservé le plus de cette continuelle actualité soulignée par Ricard. Il est actuel puisque Vadeboncoeur y traite, en quelque sorte, d'une certaine théorie de l'Histoire, qui, on le sait bien, a tendance à se répéter. Certes, à Québec, dans les hautes sphères gouvernementales, certaines attitudes sont en voie d'être changées, peut-être notre histoire perdra-t-elle enfin de son caractère répétitif? Mais ailleurs, chez nous et pas très loin, l'Histoire poursuit son cours! Les choses continuent d'être! Et Vadeboncoeur n'en pense pas grand bien de cette Histoire. Il n'est pas d'accord avec la définition qu'en donne, par exemple, Henri-Irénée Marrou, pour qui l'Histoire, c'est «la connaissance du passé humain (...) une connaissance scientifiquement élaborée du passé»⁵.

Pamphlétaire dans l'âme et dans ses écrits, Vadeboncoeur juge que l'historien ne poussé jamais assez loin ses recherches. Il l'accuse de plus de ne choisir ses sujets que parmi les Grands, de ne s'occuper que des trucs épiques qui mettent en veilleuse la vie quotidienne du peuple. Aussi reproche-t-il à l'Histoire de mentir, car elle tait ce qui pourrait être une narration fidèle, une description véritable — et vérifiable — des pénibles conditions de vie d'une grande partie des hommes. L'Histoire devrait être écrite à nouveau, mais cette fois, avec l'attitude intransigeante, engagée, imbue de parti pris, du «pamphlétaire», par un «accusateur», un «maquisard», un «prophète», qui «la réécrirait à la torche ou à la carabine». Elle devrait être réécrite parce qu'elle n'a jamais tenu

compte de la petitesse des grands de ce monde, de leur dédain à l'endroit de cette masse populaire qui a contribué de ses sueurs et de son sang à maintenir leur rang. Mais, comme le constate Vadeboncoeur, le passé, c'est le passé. Ceux qu'une telle démarche amènerait irrémédiablement sur le banc des accusés ont disparu. Et puisque l'Histoire est «aveugle à l'égard de tout ce qui n'est pas prouvé», autant oublier ce qui appartient au passé qui a amené avec lui ceux qui auraient pu être les témoins à charge de ces «comparses et demi-hommes» qui ont fait l'Histoire. Oublier tout du passé? Pas véritablement, poursuit Vadeboncoeur. Il vaut en effet la peine de tenter de récupérer, dans cette somme de temps évanoui, des indices qui nous permettraient de découvrir que ces «gloires du passé (...) se sont incarnées à présent dans les gloires qui se promènent par le monde», celles-là mêmes que les «témoins du présent» ne dénoncent guère, se contentant de rapporter sur eux des faits bien anodins, rien de bien compromettant pour la continuation de leurs oeuvres. Ce qui est démoralisant dans cette attitude des journalistes, c'est que leurs écrits seront la matière dont s'abreueront les historiens futurs pour porter un jugement sur ces «marionnettes qui palabrent dans les parlements».

Pierre Vadeboncoeur pense qu'au contraire, ces «commentateurs du présent» que sont journalistes et chroniqueurs ont la possibilité d'être des artisans actifs d'une Histoire vivante, vraie, juste. Aussi devraient-ils occuper coulisses et loges pendant que sur «une scène agitée et distrayante», devant un parterre ébahi, une pléthore de politiciens parvenus donnent la générale d'une pièce qui se déroule ailleurs, jouée par des arrivistes qui sont ces «entrepreneurs de riens» qui en arrivent ainsi, par leurs frauduleuses manoeuvres, à «se soustraire au jugement du peuple». Vadeboncoeur souhaite que l'actualité, ennemie héréditaire de l'Histoire, même l'actualité la plus insupportable, soit le sujet d'une Histoire devenue dénonciation permanente, engagée, de la comédie contemporaine qui continue d'être jouée à

tous les niveaux de prises de décisions politiques. Il faut ignorer les pirouettes de cette classe de dominants, ces gestes qui cachent leurs véritables occupations qui ne sont jamais à l'avantage du peuple. L'auteur de «la Candeur de l'histoire» voudrait que l'on écrive l'histoire de cette couche sociale qui est «faite de parasites besogneux et de particules sociales opérant à leur propre compte»; cette masse peu reluisante «constituée de politiciens, d'avocats, d'hommes d'affaires, d'organismes politiques de faubourgs, de diplômés de prisons travaillant à la solde de personnages compromis et prospères, de députés, de ministres, de grands commis, de parents d'entrepreneurs favorisés, de juges, de hauts fonctionnaires, de journalistes attendant des faveurs, de sénateurs, de courtiers en valeurs, de spéculateurs, de professionnels, d'ecclésiastiques, d'agents plus ou moins bien nantis de la grande entreprise, d'actionnaires de l'industrie ou de commerce, etc. tous unis par une solidarité instinctive et efficace.» Vadeboncoeur est radical et méticuleux: sa nomenclature de cette classe sociale dont n'ont jamais parlé les historiens de notre pays, qui n'a pas non plus retenu leur attention, n'oublie pas grand monde parmi les dominants de la classe ouvrière! Vadeboncoeur ajoute que cette classe a «empêché l'histoire», qu'elle est ainsi «anti-sociale»: il faudrait ici citer des pages entières de cet éloquent essai, tant chaque phrase est chargée d'une émotion sincère et compréhensible de la part de quelqu'un qui a connu de très près, pour avoir travaillé avec elle, cette classe de démunis, de dominés politiques et culturels.

Voilà donc pourquoi Vadeboncoeur voudrait que journalistes, commentateurs, animateurs des médias électroniques participent à cette révolution historique, qu'ils unissent leur savoir et leurs talents pour communiquer à la société «conscience et mouvement qui élimineraient graduellement «cette poussière d'indépendants avides qui ont tout organisé pour le service de leurs intérêts»; toute cette classe de profiteurs de la misère humaine. Cette bande

jamais pointé d'un index réprobateur, les citant, au contraire, comme des exemples de courage et de réussite. Pour l'instant, cette navrante Clio ne retient, et continuera sans doute de le faire, que ceux dont la voix est forte, c'est-à-dire les «usurpateurs (qui) ont raflé à peu près tout ce qu'il a de puissants moyens pour le peuple de s'interroger et de répondre.»

★ ★ ★



Près d'une dizaine d'années après la parution de *L'Autorité du peuple*, Pierre Vadeboncoeur a quitté son poste de conseiller juridique à la Confédération des Syndicats nationaux. Il est entré, bien qu'il n'en ait été jamais bien loin, dans ce groupe des «observateurs du présent». On me dit qu'il passe une bonne partie de ses journées à la salle de rédaction de l'hebdomadaire souverainiste *Le Jour*. Il participe maintenant à l'écriture de ces annales, de ces chroniques du temps actuel qui devraient éveiller la conscience des gens qu'il a défendus, tant par son syndicalisme actif que par ses écrits engagés. Les gens à qui il s'adresse, entendront-ils son message imprégné d'optimisme? L'imprimé arrachera-t-il ces braves travailleurs à un écran bien captivant? Un petit écran bête, noyant le téléspectateur de son babillage infantile, lui faisant oublier sa condition d'homme exploité. La distance du message de Vadeboncoeur est longue des feuilles blanches de *L'Au-*

torité du peuple à ce peuple lui-même! Si au moins, au beau milieu d'une partie de hockey, de baseball ou de football, Pierre Vadeboncoeur avait la possibilité de se glisser sur ce petit écran et d'expliquer cette phrase de «la Candeur de l'histoire»:

«Il faut être prêt à regarder de travers, car presque tout ce qui tient un rôle dans la société et dans l'histoire est double et sournois, faussement ennobli par les pavois du décorum, du protocole, des prétextes patriotiques, religieux ou sociaux, par le rang, ou par le costume remarqué par Pascal chez certaines professions et dans certains états où les hommes sont par trop convaincus de représenter le contraire de ce qu'ils annoncent.»

Mais c'est sans doute rêver en couleurs que de simplement penser à une telle apparition de la sagesse et de la raison sur l'écran d'un téléviseur!

Pierre Cantin

1. Ces deux ouvrages de Vadeboncoeur, *La Ligne du risque* et *L'Autorité du peuple*, font partie de la collection «Constantes», numéros 4 et 34, 286 et 232 pages.
2. Cette phrase, ainsi que tous les autres propos entre guillemets, proviennent de «la Candeur de l'histoire», pages 93 à 111 de *L'Autorité du peuple*. Une telle façon de procéder nous évitera quelques «ibidem» bien dérangeants...
3. Selon la transcription d'un entretien que Vadeboncoeur accordait à François Ricard, le 3 mai dernier, sur les ondes du réseau MF de Radio-Canada. On peut se procurer le texte de cette émission, intitulée «Pierre Vadeboncoeur se raconte», en s'adressant au Service des transcriptions et dérivés de la radio, à Montréal.
4. L'expression, vérifiable dans la réalité, est du journaliste Jean Paré, esprit incisif et très peu tendre à l'endroit des pouvoirs et de leurs petits amis. Un disciple de la théorie de Pierre Vadeboncoeur. Un fils spirituel en quelque sorte. Adrien Thério a dit beaucoup de bien de son *Temps des otages*, dans la dernière livraison de *Lettres québécoises*.
5. Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*. Paris, Le Seuil, 1975, (collection «Points», H21), pages 29 et 31.